

affaires de manière à donner un travail constant à leurs hommes. Un autre point d'une très grande importance est celui du fret. Voici ce qu'en dit le rapport du comité.

“ Un grand facteur en faveur du producteur étranger est le taux élevé du transport dans la Grande Bretagne. On peut envoyer par rail ou par canal de Liège ou de Charlevoix à Anvers et de là par vapeur à Londres pour moitié du prix qu'on paierait du Staffordshire à Londres. En outre, les frets par mer et par vapeur d'Anvers et de Hambourg sont moins élevés qu'à Londres et à Liverpool. Tout cela est bien clair et demande qu'on s'accorde et qu'on agisse.

LE ROLE DE LA PRODUCTION DU PETROLE

(De l'*Economiste Français*).

Une fois mis à part les Etats-Unis et la Russie, un des principaux pays producteurs de pétrole est le Canada, qui n'est pourtant guère connu à ce titre. Le rapport dressé à l'occasion de l'Exposition de 1867 ne faisait que des allusions aux gisements et aux exploitations du Canada ; il notait l'abondance du pétrole surtout aux points où les couches sont ployées, et il signalait les échantillons exposés.

L'huile minérale a été trouvée dans la province de Québec, dans la Nouvelle-Ecosse et dans le Nouveau Brunswick, et aussi dans les territoires du Nord-Ouest où il semble certain qu'il s'étend une vaste région pétrolifère encore inexplorée ; mais le véritable territoire producteur, au moins pour l'instant, c'est le comté de Lambton, dans l'Ontario ; les puits les meilleurs sont massés dans une bande de terrain, s'étendant du Nord-Est au Sud-Ouest, sur une longueur de trente-deux kilomètres et une largeur variant de un mille à 4 milles : cette bande est à 16 milles à l'est de Port-Sarnia, et court parallèlement à la rivière Sainte-Clair. On y trouve deux importants districts pétrolifères, celui de Petrolia et celui d'Oil Springs. L'huile s'y rencontre à une profondeur comprise entre 120 et 160 verges. Le premier puits jaillissant a été percé le 19 février 1862, et, en octobre de la même année, il y avait déjà trente-cinq puits en exploitation. Au début, il y eut un énorme gaspillage parce qu'on n'était pas préparé à recueillir le flot d'huile : mais on a mis bon ordre à cela.

Bien qu'il n'existe pas de statistique absolument complète de la production du pétrole canadien, et que pour en dresser une on doive se reporter aux relevés fournis par des producteurs et des commerçants, on peut considérer les données suivantes comme très suffisamment exactes.

En 1862, l'extraction était seulement de 11,775 barrels, ce qui peut s'évaluer à 22,725 hectolitres ; dès l'année suivante, le chiffre correspondant n'est pas moindre que 82,814 barrels ; c'est ensuite 110,000 en 1865, 175,000 en 1866, 200,000 en 1868, 170,000 en 1870. L'augmentation continue rapidement jusqu'en 1873, époque où l'extraction s'élève à 365,000 barrels, ou à peu près 705,000 hectolitres. Brusquement il se produit une dépression énorme dont il serait oiseux ici de chercher les causes ; mais, dès 1876, on revient à 312,000 barrels, et l'on note en 1879 le total relativement considérable de 575,000. Il est vrai qu'on ne maintient ce chiffre qu'une seule année, et l'on revient, jusqu'en 1886, à une extraction qui oscille entre 250,000 et 350,000 barrels ; puis, c'est tout à coup 868,000 barrels (ou 1,685,000 hectolitres) en 1887. En 1888, on relève le chiffre de 772,000 barrels ; enfin nous citerons ceux de 755,000 pour 1891, de 780,000 pour 1892 et de 798,000 pour 1893, la valeur de l'extraction ressortant approximativement à 5,270,000 fr. pour 1891 et à 5,160,000 fr. pendant l'année suivante. (Il s'agit du pétrole brut dans toute cette énumération).

Pour compléter ces renseignements, disons qu'en 1888 on comptait au Canada 3,860 puits d'extraction, employant un personnel d'environ 3,000 ouvriers et 480 machines ; dans ce relevé, il faudrait le personnel des raffineries. Le fait est qu'il existe au Canada de nombreuses raffineries ; il y en a huit grandes dans le voisinage de Petrolia, produisant ensemble 5,000 à 6,000 barrels, d'huile raffinée. Le plus grand établissement de ce genre est celui de l'Imperial Oil Company, à Petrolia, dont l'exploitation s'étend sur près de 18 hectares (45 arpents), et qui possède des ateliers pour la fabrication mécanique des fûts et des caisses métalliques.

On estime à 15 ou 16 millions de francs le capital engagé au Canada dans l'industrie pétrolifère.

Sans insister davantage, nous ferons remarquer qu'en 1887 la valeur des produits obtenus aux raffineries était de 6, 760,000 francs dans les usines-mêmes : la valeur corres-

pondante atteint 7,400,000 francs en 1889 et 8,600,000 francs en 1890. Quant aux exportations de pétrole canadien, elles commencent d'avoir une certaine importance, en dépit de la rude concurrence des huiles américaines : en 1881, c'est à peine si l'on envoyait à l'étranger 2,260 litres de pétrole valant 520 francs ; en 1884, on atteint le chiffre de 4 millions 941,000 litres et la valeur de 158,000 francs. Actuellement, il est vrai, cette exportation ne compte plus que pour 1,984,000 litres et 95,650 francs ; mais, comme le faisait remarquer le rapport sur l'Exposition universelle de 1889, on a tout récemment foncé des puits près du fleuve Mackenzie, dans la région voisine de l'Alaska, sur ces territoires du nord-ouest dont nous parlions au commencement ; l'huile y est d'une pureté extraordinaire, et l'on considère ce bassin comme destiné à devenir l'un des plus riches du monde. En un mot, la production canadienne mérite d'être étudiée de près.

Après avoir mis la production du Canada en face de celle des Etats-Unis, il semble assez naturel de rapprocher de l'extraction en Russie l'extraction dans le reste de l'Europe ; c'est encore là un sujet peu connu, mais il faut bien dire que, pour beaucoup des pays européens, le pétrole ne constitue qu'une ressource assez minime. Tel est le cas notamment de la France.

Nous ne voulons point parler des gisements de bitume ni des calcaires asphaltiques ; mais, dès 1867, on signalait les sables imprégnés de pétrole exploités dans le Bas-Rhin, à Pechelbronn, et la même substance se rencontrait à l'état plus liquide à six kilomètres de là, à Schwabwiller. Nous laissons de côté les schistes bitumineux exploités en Saône-et-Loire et dans l'Allier ; mais nous pouvons dire qu'actuellement il existe en France des exploitations pétrolifères (en comprenant sous cette dénomination les gisements d'Alsace). Le village de Pechelbronn est tout entouré de raffineries de pétrole, et le bitume noir huileux surnage dans les ruisseaux ; certaines des sources d'huile jaillissent à de grandes hauteurs et fournissent jusqu'à 10,000 litres et plus par jour, les sondages descendant parfois à deux cents cinquante mètres. D'après M. Daubrée, on peut évaluer à 80,000 kilog. par jour le rendement de la totalité des puits. Ajoutons qu'en outre des terrains pétrolifères déjà cités de Schwabwiller, on en a rencontré d'autres à Oberstritten, à Ohlungen, puis entre